

# L'Europe sur le terrain

**ÉCHANGES** Une trentaine de jeunes venus de sept pays ont passé deux semaines à croiser leurs réflexions sur la violence dans le sport. Une charte et des projets à la clé

**YANNICK DELNESTE**

ydelneste@sudouest.com

**V**ictor est intarissable. Mais pour qui parle le suédois seulement par -20° et à 3,5 g, pas évident de suivre. Il passe en anglais et l'on respire : le gaillard de 23 ans est d'Ovanaker (à Stockholm, à gauche, comptez 150 kilomètres au nord et vous y êtes), et vient de passer deux semaines en Gironde. L'Europe, ce n'est pas que de l'intox souverainiste, c'est aussi des gars et des filles qui planchent pendant quinze jours sur la violence et la discrimination dans le sport. Qui se croisent et qui se découvrent. Qui font avancer un on-ne-sait-quoi de sentiment européen.

Un sentiment à l'inverse de celui que proclament à longueur de slogans racistes, drapeaux nationalistes ou encore comportements débilés, certains supporters de foot. Un sentiment inverse à la violence de plus en plus constatée sur les terrains de sport. La jeune association bordelaise Aux couleurs du Déba, née du croisement de bénévoles et travailleurs sociaux sur les quartiers de l'agglomération, est à l'initiative de ce rassemblement européen dans le cadre du Programme européen jeunesse en action (PIJA). « Après des premières rencontres l'an passé dans un autre cadre, nous avons gardé des liens et nous les avons réactivés pour cet été », explique Déliila Nakib, des Couleurs.

## Profils variés

Maisons de jeunes en Belgique, centres culturels en Suède, association spécialisée dans la mobilité des jeunes en Italie, création en arts de la rue, étudiants en Espagne et Pologne, jeunes hors des structures d'insertion en France : les profils et parcours des Européens « recrutés » pour ces échanges sont variés, et c'est bien sûr là tout l'intérêt.

Registre : sport, prévention et citoyenneté. Moyens : actions de sensibilisation pour promouvoir la



L'ensemble des participants mardi dans le parc de la Maison de la promotion sociale. PHOTO Y. D.

non-violence dans le sport. Objectif : rédaction d'une charte. Les partenaires publics et associatifs sont nombreux (1), le croisement des financements aussi pour une enveloppe globale de 30000 euros.

Le séjour s'est partagé entre pratiques sportives et réflexions sur le thème. « Les sports avec une dimension de dépassement de soi, comme l'escalade par exemple, ont eu beaucoup de succès », souligne Déliila. « Les jeunes de chaque pays ont aussi présenté et fait pratiquer à tous un sport plus spécifique de chez eux. » Ajoutez musique et gastronomie et vous avez des échanges nourris !

## L'an prochain en Suède

Les 28 jeunes et leurs encadrants sont ainsi allés découvrir le cyclisme sur piste au stadium de Bordeaux, le speed badminton à Bègles ou encore l'incontournable dune du Pyla. Hébergés à la Maison de la promotion sociale d'Artigues, c'est là qu'ils ont aussi planché : un texte déclinant des valeurs mais aussi proposant des actions concrètes à promouvoir dans les établissements

scolaires, les clubs sportifs et auprès des acteurs de ce monde sportif.

La lecture solennelle devant les partenaires du projet mardi a marqué symboliquement la fin des rencontres 2009. L'édition 2010 pourrait bien se tenir en Suède (à Stockholm, à gauche, etc.). Autre idée : former des jeunes ambassadeurs de la tolérance au sein d'un réseau européen.

(1) Europe, préfecture (dispositif Accès), ministère de la Jeunesse et des Sports, Haute autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité, CdC Centre Médoc, commune de Bègles, comités régional et départemental olympique, CLAP Sud Ouest, Association française des corps arbitraux multisports (Alcam) et le CIDFF (Centre d'information sur les droits des femmes et de la famille).



Le stadium de Bordeaux a été une des haltes. PHOTO ALAIN DOUMIÉ

## CE QU'ILS EN PENSENT



**Cezar Ionita**  
(Roumanie)  
18 ans

Je suis un lycéen et je vis à Buzau, au sud-est de mon pays. J'ai déjà participé à un projet d'échanges il y a deux ans et quand on m'a proposé celui-ci, je n'ai pas hésité. Chez nous, notamment dans le football, on voit beaucoup de fanatiques et les valeurs du sport sont en danger. C'est la deuxième fois que je venais en France, après Paris l'an dernier : c'est une merveilleuse expérience. Le respect des joueurs et des arbitres est fondamental.



**Jonathan Le Peletier**  
(France)  
18 ans

J'habite le quartier de la Marègue à Cenon. J'ai raté mon Bac en juin, que je vais repasser en candidat libre l'année prochaine. Je cherche un peu ma voie mais celle de l'animation avec cette dimension européenne me plaît beaucoup. J'avais déjà participé aux rencontres de l'an passé, je suis bien sûr sensible à la violence, pas seulement dans le sport... que je pratique surtout devant la télé ! C'est très utile de s'arrêter et d'y réfléchir.



**Loana Valletta**  
(Italie)  
23 ans

Après m'être investie dans une coopérative sociale et des projets de ce type dans le sud du pays, j'habite depuis quelques mois au nord, plus exactement près de Bologne. J'ai fait de la danse, du volley et maintenant... du frisbee. Ces échanges sont une belle expérience, où l'on confronte des points de vue venus de pays très différents. Je suis partante pour les prochains !



**Maksymilian Chirek**  
(Gdansk)  
23 ans

Je suis ingénieur en génie civil et j'habite à Gdansk. J'ai connu Magda (l'encadrante du groupe) lorsque j'étais à l'université, c'est elle qui m'a proposé de venir. Je pratique le paintball à un haut niveau et je suis entraîneur d'une équipe de volley. En Pologne, certains supporters ressemblent à des hooligans anglais et nous font franchement honte. Mais je suis optimiste : si on s'y met tous, on peut changer l'esprit.